



« L'épreuve de Force » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

Après la solennité de *Chavouôth*, qui est la fête de la Révélation Divine sur le mont *Sinaï*, l'usage est de lire la *Parachat Nasso*, suivie de la *Haphtarah* relative à un juge appelé *Chimchone*, dont le nom vient du mot *chémech* [soleil].

A l'époque des Juges, *Chimchone* le *nazir* se distingue parmi les nombreux autres *Choftim* en raison de son statut. D'une part, il lui est en effet interdit de consommer le produit de la vigne et, d'autre part, le rasoir ne passera pas sur sa tête.

Dans la *Torah*, le *nazir* est considéré comme le *Cohen Gadol* : il est *Kadoch* [saint] !

Chimchone est *nazir* dès sa naissance, car sa mère, jusqu'alors stérile, a été informée par prophétie de la future naissance de son enfant *nazir*. Il est aussi interdit à sa mère, en conséquence, de consommer le fruit de la vigne, pendant toute sa grossesse.

Un homme, aussi grand soit-il, et même s'il est chargé de la Mission Sacrée de sauver les *Béné Israël* de la main de ses oppresseurs, n'est pas à l'abri d'épreuves. L'épreuve de *Chimchone* consiste à ne pas dévoiler le secret de sa force.

Un *Chofèt* est un émissaire de *Hakadoch Baroukh' Hou* pour sauver les *Béné Israël* de la main de ses oppresseurs. *Chimchone* était doté d'une force surhumaine ; sa force n'était pas physique, car il s'agissait d'une force qui émanait de sa *Kedoucha* [sainteté] née de sa stricte observance de ne pas boire du vin (ni aucun de ses dérivés) et de ne pas se couper les cheveux.

Le prophète peut exceptionnellement, sur Ordre divin, transgresser un Commandement Divin à titre de *ORAAT CHAA*. Ainsi, comme *Eliyaou HaNavi* a offert des sacrifices en dehors du *Beth Hamikdash* sur le mont *Carmel*, *Chimchone*, à titre de *Oraat Chaa* c'est-à-dire sur Ordre Divin, va prendre pour épouse une femme Philistine nommée *Dalila*.

Après avoir subi plusieurs défaites et humiliations de la part de *Chimchone*, les Philistins menacent *Dalila* afin qu'elle fasse pression sur son mari : il s'agit qu'il lui dévoile le secret de sa force exceptionnelle, et comment faire pour la lui soustraire.

L'épreuve de force de Chimchone réside dans sa capacité de ne pas céder au harcèlement de son épouse et de ne pas révéler le secret de sa force !

Chimchone finit par révéler son secret à *Dalila* : si on lui coupait les cheveux, il perdrait toute sa force. *Chimchone* savait parfaitement qu'il allait mourir sous peu, car *Dalila* allait livrer l'information secrète à ses frères les Philistins. La question se pose : pourquoi donc *Chimchone* a-t-il pris le risque de dévoiler son secret ?

Le *Rav Raphaël Israel zatsal* disait : « *Chlomo HaMélekh'* a dit que parfois une femme est capable de rendre la vie plus amère que la mort. » Les *Pirké Avot* [Maximes des Pères] enseignent : « Qui est le fort ? Celui qui sait vaincre ses passions ? » Les *Proverbes* (16/32) le confirment, en précisant que « Celui qui peut réprimer sa colère est plus fort qu'un héros, et l'homme qui est maître de ses passions surpasse celui qui s'empare des villes ».

La première étape de l'exercice concret et du travail sur la simh'a est de n'être affecté par rien !

C'est le but que recherche le yetser ara, c'est-à-dire qu'il ne veut rien d'autre que mettre l'homme dans un état d'abandon de lui-même de "yiouch", et que l'homme arrête d'avancer. Il fait perdre pied à l'homme et le fait douter de lui-même. Il lui ôte toute motivation et le réduit à néant. Ce phénomène est issu de ce qui nous affecte.

Le problème est que même si on tenterait de n'être affecté de rien, il arrive bien souvent que celui qui se trouve en face de nous, peu importe qui est-il, nous plonge dans la déprime. Comment pouvons-nous contrer cela ? Comment ne pas se laisser entraîner dans le mal être dans lequel l'autre nous conduit ?

Par l'amour !!!

C'est l'amour qui répare la déprime que l'on peut causer à l'autre. On se doit, au-delà du commandement d'aimer autrui, de ne surtout pas être l'origine de la déprime de l'autre ! Aimer c'est entretenir la bonne humeur de l'autre et en aucun cas l'a lui ôter. C'est un sacrilège, un viol, d'enlever la joie de l'autre et le mettre dans un état de démotivation. Lorsqu'un homme écrit au H'azon Ich que les médecins l'ont condamné qu'il n'aura pas d'enfant, le Rav dans sa grande sagesse lui répondit :

ce que les médecins constatent est vrai à un moment donné, mais ils n'ont pas le droit de porter un jugement définitif. L'espoir ne s'éteint jamais. Par conséquent la sentence des médecins n'a aucune consistance. Le médecin n'a pas le droit, comme toute autre personne, d'enlever l'espérance de l'autre !

Nous devons garder en tête un principe fondamental : D'IEU devance le remède au coup !

La solution est déjà là pour résoudre le problème qui arrive. Lorsqu'on a un problème on doit chercher une solution qui existe déjà, il ne faut pas créer une solution, tout problème a sa solution en préambule, le problème vient mettre en avant la solution. Ce n'est pas la solution qui est au service du problème, c'est le problème qui est au service de la solution ! De ce fait l'homme n'a aucune raison d'être affecté par une quelconque situation dans la vie, effectivement la déprime découle du fait que l'homme englouti dans sa galère cherche à créer une solution, or si on comprend bien il faut admettre que la solution est là bien avant que tu sois en galère donc il n'y a pas de raison de déprimer ! Celui qui ôte ta simh'a t'a enfermé dans une situation où il te fait croire qu'il n'existe pas de solution,

c'est un mensonge et c'est contre la foi en D'IEU.

Nous devons nous réjouir de l'autre, de sa réussite, à l'instar d'Aaron qui, lorsqu'il apprend que D'IEU a choisi et nommé Moché pour être l'intermédiaire entre D'IEU et Israël plutôt que lui, au lieu d'être jaloux et d'en vouloir à son frère Moché, il s'est réjoui ! Et grâce à cette joie qu'il a ressentie, de manière authentique et sincère, Aaron va mériter de porter le pectoral et devenir le Cohen Gadol ! Bien souvent, nous avons du mal à partager la réussite de l'autre. Ici nous constatons une nouvelle dimension : non seulement il ne faut pas ôter à l'autre sa joie mais en plus de cela il faut être joyeux avec lui. On pourrait même avancer l'idée que si tu ne te réjouis pas avec lui automatiquement tu lui enlèves quelque chose à son état joyeux.

Les Pirkei Avot (1-15) nous enseignent : Chamay nous enjoint d'accueillir toute personne avec un bon visage ; mais comment faire cela ?

Nous devons comprendre à travers cet enseignement que voir l'autre doit nous réjouir ! Ta rencontre en soi me réjouit.

Lorsqu'un enfant réussit quelque chose, il faut tout arrêter pour lui montrer à quel point on est content. Nous devons arriver à nous réjouir

même de celui qui nous est inférieur !

De nos jours, la prophétie se trouve chez les fous et chez les enfants... (Baba Batra 12B) : il y a chez les enfants quelque chose de pur ! On peut facilement ressentir de la simh'a en regardant un enfant. Il faut être donc vigilant de ne pas leur ôter leur simh'a puisqu'ils sont eux-mêmes la source de notre joie.

La simh'a a un effet boomerang : celui que je réjouis me réjouit !

Au traité Sanhedrin (98b), les élèves de Rabi Eleazar lui ont demandé ce que l'homme doit faire pour être épargné des souffrances qui précèdent la venue de Mashiah' ? Et Rabi Eleazar de répondre que l'homme doit s'investir

grandement dans l'étude de la Tora et dans la réalisation d'actes de h'essed (générosité). La gmlout h'assadim c'est déjà d'accueillir tout le monde avec le sourire ! C'est encore mieux que de lui donner de l'argent, c'est lui donner de la considération. Ce sourire, cette bonne humeur partagée libère des souffrances pré-messianiques ! Le sourire apporte la délivrance...

La réussite de l'autre dépend de ma simh'a à son égard !

Les Maîtres arrivent à vivre à cette dimension ! Au traité Chabat (119b) le Talmud nous raconte que Abayé, lorsqu'il voyait un élève qui finissait une section dans son étude, il décrétait un jour de fête pour toute la yechiva ! Le maître doit se réjouir de son

élève et ce jusqu'à organiser une fête.

Nous voyons aussi de là que nous devons réjouir les autres avec nous, par cette simh'a que nous avons de celui qui est en face de moi. En effet, Abayé ne se réjouissait pas seul de la réussite de son élève mais faisait participer toute la yechiva dans cette simh'a. La simh'a ça se partage, ça se vit ensemble. Les gens aiment conter leur galère mais peu savent raconter leur moment joyeux de la vie. Le partage de la simh'a commence par savourer le moment et la situation de joie que l'autre vit. Si on a peur de raconter nos joies c'est certainement parce qu'on ne sait pas déguster la réussite de l'autre.



Parachat Nasso

La Parole Positive

Au chapitre 6 versets 22 à 27 la Tora nous parle d'un commandement que tous accueillent avec grande affection : la Birakt Cohanim (bénédition des Cohanim récitées à la synagogue lors des prières de Chah'arit et Moussaf). Les Cohanim ont une mitsva de bénir le peuple d'Israël. Quel est le sens de cette bénédiction ? Quel pouvoir a l'homme de bénir un autre homme ? La bénédiction ne provient-elle pas de D'IEU ? Pourquoi passer par un homme ? Autre question fondamentale, avant que les Cohanim bénissent le peuple ils récitent une bénédiction « qu'IL nous a ordonné de bénir le peuple avec amour – "béahava" », pourquoi préciser qu'ils bénissent avec amour ? Quel est le sens de cet amour au moment de bénir le peuple ? A toutes ces questions (et d'autres encore à propos de la Birkat Cohanim) le *Gaon Rav David Lebel* (feuillet Pashto n° 92) propose une réflexion géniale : bénir l'autre c'est l'encourager, c'est lui dire qu'il vaut quelque chose et qu'il est capable d'aller plus loin dans sa vie. Bénir c'est exprimer à l'autre le regard positif qu'on a sur l'autre, c'est lui donner confiance en lui-même ! Bénir c'est encourager ! On ne peut faire ce travail seulement si on a un regard d'amour envers l'autre, là où on met de côté tout ce qu'il pourrait y avoir de négatif chez lui. La vertu des Cohanim c'est d'aimer le peuple sans regarder leur côté noir. N'ont-ils pas pour rôle de porter les sacrifices expiatoires du peuple et de porter le fauteur vers un horizon plus élevé sans regarder son aspect négatif ?!...

Chalom à tout prix

La paracha nous parle de la loi de la sota (femme soupçonnée d'infidélité). Parmi le processus de la sota la Tora (5-23) nous dit que le Cohen écrivait un texte sacré, comprenant des versets de la Tora, puis le déposait dans de l'eau. Le texte comprenant lui-même le nom divin était effacé. Au traité Chabat 116A le Talmud s'exclame GADOL HACHALOM ! La paix est une grande vertu, puisque D'IEU a dit d'effacer son nom sacré pour rétablir la paix dans le couple. C'est-à-dire que s'il s'avère qu'elle n'a pas commis d'infidélité elle pourra retrouver son mari. Rav Reouven Karlinstein (Yéhi Reouven page 54) s'exclame à son tour : de quel type d'épouse parle-t-on ? Il s'agit d'une femme qui a eu un comportement léger avec un homme qui n'est pas son mari, elle est loin d'être une femme correcte – n'est-ce pas ! Et pourtant D'IEU demande que son nom soit effacé pour rétablir la paix dans ce ménage. Le Chalom en général, et dans l'histoire des couples, n'a pas de prix ! On peut aller jusqu'à couler le nom de D'IEU dans un verre d'eau ! Et pourtant retrouver le Chalom on n'a pas toujours besoin d'effacer le sacré, une simple indulgence suffit pour ce faire. Si D'IEU s'efface pour la paix à fortiori c'est ce que nous devons faire à notre tour. Et en vers qui ? Envers une épouse qui ne se comporte pas toujours correctement. Alors ne nous empressons plus de quitter celle qui partage notre vie sous prétexte qu'elle n'est pas la meilleure épouse du monde !!! Efface toi pour ne pas quitter ton épouse.

La Force de la Prière

Au chapitre 7 verset 1 la Tora nous décrit comment Moché a mis le Sanctuaire en place après qu'il l'est construit. Vous sentez tout de suite la question : est-ce Moché qui a construit le Sanctuaire ? N'est-ce pas les Béné Israël qui l'ont construit ? Pourquoi alors le verset attribue la construction à Moché lui seul « vayéhi beyom kalot Moché léhakim ète Hamichkan » ?

Rabi Bounam de Parchish'a (Kol Simh'a) avance une idée magnifique : lorsque les Béné Israël construisaient le Sanctuaire, Moché se souciait et priait pour que leur œuvre aboutisse et que tout soit fait correctement.

Il est écrit ici quelque chose de sensationnel : l'œuvre porte le nom de celui qui prie pour sa réussite plus que celui qui se trouve sur le terrain et construit. La réalisation d'une œuvre quelconque est le produit de la prière plus que celui du maître d'œuvre. Prier c'est se dévouer pour que tout aboutisse à merveille. Prier c'est le dévouement profond que ressent le prieur dans son élan de responsabilité pour que tout soit réalisé à merveille.

La force de la prière surpasse celle de l'action !

Horaires Chabat Kodech Nice

5780/2020

vendredi 13 sivan-5 juin

Allumage 20h15

****pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage AVANT
d'allumer****

samedi 14 sivan-6 juin

réciter chémâ avant 8h53

sortie de Chabat 22h03

Rabénou Tam 22h41

**Le Lekha Dodi de cette semaine est
dédié à la mémoire de
Monsieur Yossef ben Nahoum Vé Ida
Lévy
zih'rono livrah'a**

Suite à la sublime fête de Chavouot dans le cadre de la Yéchiva où trois cours ont été donnés durant toute la nuit et que les cours des Messieurs et Dames ont repris avec une bénédiction particulière nous voulons adresser notre reconnaissance à tous les participants de la Yéchiva et nous vous invitons à rejoindre les bancs de la Yéchiva pour découvrir le Bijou merveilleux que D'IEU nous a offert : LA TORA !!!